Geo Bow

L'OUEST CANADIEN.

Vôl. 1. EDMONTON, JEUDI, 1er DECEMBRE, 1898. No. 42.

AVIS

Nous demandons des agents, pour augmenter la circulation de L'OUEST CANADIEN, dans les Etats-Unis et dans la Province de Québec. Une commission libérale sera payée.

L'ADMINISTRATION.

NOTES GENERALES SUR LES RESSOURCES DU NORD-OUEST.

Soyons Prudents.

Celui qui est forcé par les circonstances de quitter sa paroisse pour chercher ailleurs une position plus avantageuse, qui veut assurer son avenir, a besoin de se bien renseigner sur les ressources et les inconvénients du pays qu'il désire adopter. Il doit étudier avec soin la nature du sol, la salubrité du climat, l'abondance et la qualité de l'eau, du bois, les facilités de communication, etc., etc. Il ne saurait agir avec trop de prudence, ni s'entourer de trop de précautions. Tel pays qui semble offrir beaucoup d'avantages, comporte aussi quelquefois des inconvénients sérieux.

Je prie donc mes compatriotes qui ont l'intention de se déplacer, de lire attentivement les notes qui suivent : ces notes ont une valeur spéciale ; elles ont été prises au cours de mes nombreux voyages à travers le Nord-Ouest ; elles sont le résumé fidèle des conversations échangées avec les anciens missionnaires et les vieux voyageurs qui habitent le territoire depuis plus de 40 ans.

I

LE SOL.

On peut dire que le sol de l'Alberta, surtout dans les districts de St. Albert et d'Edmonton, est de première qualité ; il se compose d'une couche de terre noire épaisse de 6 à 36 pouces, repesant sur un lit de glaise ou de terre blanche mêlée de détritus. On en compare la fertilité au sol du Portage la Prairie qui e t considéré comme le jardin du Manitoba. Le rendement moyen est de 30 minots par acre pour le blé et de 40 à 45 minots pour l'orge et l'avoine. Les légumes viennent aussi très-bien ; les patates, les choux, les carottes, les raves, les radis, les navets, le celerie sont merveilleux, et pour la qualité et pour la quantité.

Un champ de 30 acres, semé de blé, a produit le chiffre de 1050 minots. Un colon a récolté 105 minots d'avoine dans une acre de terre bien préparee. 30 minots de patates on donné une récolte de 1200 minots. Deux gallons d'orge, dans un jardin, ont produit 18 bons minots. Un minot de blé a donné la mesure de 26 minots.

Ces faits sont extraordinaires ; ils dépassent de beaucoup la moyenne indiquée, mais ils prouvent aussi la fertilité du pays et démontrent évidemment qu'une culture bien faite rénumérerait au centuple l'homme intelligent qui s'occuperait de développer les richesses d'un sol aussi riche.

II

LE BOIS.

On se figure généralement que le colon au Nord-Ouest, est obligé de chauffer sa maison avec de la paille ou de la tourbe, c'est une erreur pour ce qui regarde la vallée de la Saskatchewan. Nous avons ici tout le bois nécessaire pour constructions, clôtures et chauffage. Dans la prairie, on trouve souvent des bouquets de bois qui rendent le payage très-agréable ; ces ilots de bois ont quelquefois 4, 6 et 10 arpents de superficie, et se composent de pins rouges, d'épinettes rouges et blanches, de saules et bouleaux, de trembles et de cyprès.

La question du bois ne doit pas inquiéter le colon qui désire s'établir au milieu de nous.

III

LE CHARBON.

Ce produit est très-abondant dans le pays, on en trouve en mains endroits le long des rivières et autour des lacs. Son usage dans les manufactures à Edmonton et dans les maisons privées donne la plus entière satesfactions. Comme ces mines ne sont pas encore exploitées., le colon peut aller faire sa provision de combustible sans qu'il lui en coûte un centin. Nul doute que dans quelques années, ce produit sera une source de profits considérables qour le pays. Des explorations ont fait découvrir des lits de charbon de plusieurs pieds d'épaisseur. On en trouve jusqu'à la surface du sol. Ce charbon brûle trèsbien et repand une chaleur aussi saine que celle du bois.

(A SUIVRE.)

LA TAXE SUR LES JOURNAUX.

A partir du 1er janvier prochain les journaux, transportés gratuitement depuis nombre d'années, auront à payer, comme dans le bon vieux temps, une contribution assez lourde au département des poste : un quart de sou par livre, du 1er janvier au 30 Juin 1899, et après cette date un demi sou par livre.

Sans doute, le gouvernement n'est pas obligé de transporter les journaux pour rien, et il avait certainement le droit strict de revenir à l'ancien système. Seulement le transport gratuit était un moyen légitime d'aider un peu la presse sans porter atteinte à son indépendance.

C'était un privilège accordé par la loi à tous les journaux indistinctement ; et non pas une faveur que l'administration pouvait otroyer aux amis et refuser aux adversaires.

Le gouvernement libéral a jugé qu'il fallait abolir ce privilège, et le parlement l'a aboli.

Ce sera nous le répétons, une assez leurde cdarge pour les journaux : imprimés sur 40 lbs à la rame.

Nous voyons que quelques-nns de nos confrères se proposent d'augmenter le prix de l'abonnement.

Pour nous, nous ne croyons pas devoir recourir à ce moyen extrême.

Le seul changement que nous nous proposons d'opérer dans l'administration du journal, pour faire face à la nouvelle situation c'est un contrôle plus rigoureux de la circulation.

Les non-valeurs devront nécessairement disparaitre de nos listes d'abonnés.

Fournir le journal chaque semaine à un certain nombre de personnes qui ne songe jamais à nous solder le prix de leur abonnement c'est déjà un acte de mauvaise administration payer un demi-sou par livre pour avoir ce privilège, ce serait un acte de folie.

LA MEILLEURE REPONSE

Certaines dames d'Ontario se sont réunies naguère à Byton et ont déclaré qu'il n'y avait pas lieu de tenir compte du vote de la province de Québec, in re la prohibition, attendu que notre province renferme plus de gens illetrés que les autres provinces Dominion.

Les journaux canadiens-français se sont montrés très indignés et ont repoussé l'insulte avec véhémence. Ils ont aussi profité de l'occasion pour nous faire toucher du deigt le mal que nous cause l'esprit de parti.

Un journal libéral a dit : Voyez ce que disent de nous les amis des conservateurs !

Une feuille conservatrice a répliqué : Si nous sommes insultés par ces fanatiques d'Ontario, c'est la faute de M. Laurier, auteur du plébiscite !

C'est ainsi que même les attaques du dehors ne servent qu'à accentuer nos ridicules divisions.

C'est vraiment déplorable.

Si une véritable persécution éclatait, au lieu de sunir pour la défense, nos bleus et nos rouges passeraient leur temps et épuiseraient leurs énergies à s'accuser réciproquement d'être responsables de la persécution !

Ce n'est pas là une exagération, c'est la stricte et triste vérité.

Mais pour revenir à ces dames d'Ontario, c'est d'un journal Anglais et protestant de la Province, le Chronicle, de Québec, qu'elles ont reçu la meilleure et la plus sanglante et la plus sanglante réponse. Elle est courte, froide comme une lame d'acier mais elle est infiniment plus meurtrière que les véhémences des journaux français. La voici dans tout son terrible laconisme :

"Ces dames habitent une province où la faible natalité cause des alarmes. Elles savent probablement que jusqu'à un certain âge les enfants sont très illettrés, et que, par conséquent, plus la natalité d'un pays est élevée, plus on y compte d'illetrés."

Si les dames d'Ontario veulent bien méditer ces peroles et s'appliquer à en extraire toute la substance, elles ne seront pas tentées de sitot de partir en guerre contre la province de Québec. —La Vérité.

MŒURS POLITIQUES.

Le spectacle auquel nous font assister les meneurs de parti, de la province d'Ontario, prouve évidemment que la démoralisation politique est bien grande, chez nos voisins du Sud ou que leurs lois électorales sont tout-à-fait défectueuses.

Les élections du mois de mars dernier, 94 en tout, ont donné lieu à 70 procès en invalidation. Les pétitions ont été assermentées. Ces petitions contiennent toutes les allégations ordinaires de fraude, de menées corruptrices par les agents et même par les candidats. Ce qui arrive, c'est que depuis que M. Hardy a réussi à légaliser l'illégalité du vote des constables, par une loi de la chambre, presque tout ces procès sont réglés entre les partis, et compensés l'un par des. Sur 70 contestations, une douzaine seulement ont passé ou passeront par le jugement du tribunal.

C'ert abus odieux du serment, c'est un manque de déférence envers la dignité des cours, c'est un brocantage politique, au moyen des institutions judiciaires, qui dénote une apsence complète de convictions morales chez les politiciens des deux partis égalemeut coupables.

Nous ne sommes donc nullement étonné des sévères remarques que le juge Osler a faites, hier, lorsque la contestation de l'élection de Haldimand, venant devant lui et le juge macMahon, les avocats du pétitionaire et de l'intimé ont déclaré n'avoir aucune preuve à faire.

L'honorable juge s'est énergiquement prononcé. "Je suis certain, a-t-il dit, que sous le couvert de ces procédures et dans ce troc de petition contre pétitions, il se cache un compromis honteux." Les juge ne peuvent tirer qu'une conclusion de cette étrange manière de disposer des causes.

Est ce la faute de la loi ?

"Les tribunaux, a ajouté le juge Osler, sont impuissants. Ils ne peuvent juger une cause que si on la leur soumet. Ils n'ont pas à faire office de commissaires enquêteurs, ni à diriger l'enquête. Soixante-dix pétitions ont été inscrites, soixante-dix personnes ont juré que les allégations en étaient vraies ; et le résultat c'est que dix pétitions seulement ont jusqu'ici subi l'épreuve."

L'état des mœurs politiques, dans la province voisine, d'est donc pas absolument réjouissant ! Dans la province de Québec, les mêmes abus peuvent se comettre—c'est déja arrive,—bien que le brocantage d'élections n'ait pas encore été érigé en système comme dans Ootario.

En conséquence, il y va de l'intérèts public et de l'honneur national, pour les législateurs, chez qui l'influence du parti n'a pas encore ruiné tout sens moral, de songer à ordonner la loi de manière à lui permettre d'atteindre ces marches scandaleux, par l'amende ou la prison.—La Presse.

NOS FELICITATIONS.

Il nous fait plaisir d'apprendre que notre compatriote et confrère de "l'OUEST CANADIEN," d'Edmonton T. N. O, Fred. Villeneuve, avocat, fils de l'honorable sénateur J. O. Villeneuve a été élu la semaine dernière pour le comté de St Albert, aux élections générales qui viennent d'y avoir lieu.

La majorité de notre jeune et vaillant confrère a été de 150 voix.—L'étoile du Nord.

AGRICULTURE.

LA GALE DU BŒUF

Il y a des précautions à prendre avec les bœuf ou les vaches qui ont la gale, attendu que cette maladie se communique à l'homme: Ajoutons que les chevaux galeux peuvent très bien communiuuer la gale aux bœufs.

Lorsque la gale du bœuf n'est pas ancienne, on vient facilement à bout de la guérir, On commence par étendre sur le corps de l'animal une couche de savon vers (savon mou) qu'on y laisse quelques heures et qu'on enlève avec une brosse dure et de l'eau. Après ce savonnage, on frictionne toutes les parties galeuses avec de l'huile de lin qui fait pèrir promptement les insectes de la gale.

Au bout de vingt-quatre heures les démangeaisons cessent, le poil redevient uni il n'y a plus qu'à bien laver la bête avec de l'eau dans laquelle on a fait bouillir quelques pelletées de cendre de bois.

LE ST. NICHOLAS.

Sommaire du No. 50—10 Nov 1898.

Quatre-vingt-troisième jeudi de Saint Nicholas.—Jean Tapin (Cap Danrit)—Boite aux lettres.—Tirelire aux devinettes.

Illustration par Guyde, Paul de Sémau etc.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affrancnie. Librairie Ch. Delagrave 15, rue soufflot, Paris et chez tous les libraires. Abonnement : six mois 10 fr. ; un an 18 fr.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe d la Société de la Colonisation d'Emoa ton, Alberta.

Publié par
"La Cie. d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton.

Abonnement: $1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces : 5 lignes et moins trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annonces permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée.
"l'Ouest Canadien, Edmonton,"
Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE.
Directeur.

EDMONTON, 1er Décembre, 1898.

CE CONGRES.

La Société de colonisation de Montréal avait organisé pour le 22 courant et les jours suivants un congrès dans les intérêts de la colonisation et de repatriement de nos compatriotes émigrés aux Etats Unis. La presse de tous les partis politiques qui se divisent l'opinion publique avait endossé avec enthousiasme les projets de la Société.

Le 22 au soir, l'ouverture du congrès a eu lieu, devant une auditoire nombreux et distingué et tout à fait sympathique aux buts de la Société. Nous applaudissons de tout cœur à ce reveil de l'opinion publique qui ne peut manquer de produire de si excellents résultats pour la Province de Québec. Nous comprenons absolument, l'importance de tenir constamment l'attention du peuple sur ces questions si importantes pour notre nationalité, pour l'avenir et les intérêts vitaux de la race canadiens-française. Cependant nous croyons que dans l'organisation de ce congrès il y a eu des lacunes et des oublis regrettablas. Nous avons d'abord pensé que se congrès sous le patronage de nos gouvernants devait comprendre l'étude des divers champs de colonisation et de repatriement, non-seulement de Québec ou d'Ontario mais encore du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest, où les nôtres ont déjà obtenu dans l'agriculture, des succès si prononcés, si magnifiques.

Nous ne voulons pas récriminer, nous ne voulons pas jeter de l'eau fr.ide sur l'enthousiasme des orateurs qui ont pris la parole sur les sujets si importants de la colonisatian et du repatriement, mais les invitations envoyées par le comité d'organisation à notre journal et à la société de colonisation du district d'Edmonton auraient du arriver à destinatien quelques jours au moins avant le 22, date de l'ouverture du congrès. Nous voulons bien croire que ce n'est pas par mauvaise intention que ces invitations ne sont arrivés ici que le 22. Nous voulons bien croire que les organisateurs auraient été bien fiers d'entendre nos délégués exprimer au congrès les avantages indéniables et incalculables pour le cultivateur canadien à venir s'établir dans notre beau district de l'Alberta. Nous voulons bien croire que cette mise à l'écart, (sans intention), de notre district dans les délibérations du congrès, ne fait pas partie du plan préconçu de faire une petite France sur les bords du St Laurent, cette idée si chère à certaines influences "d'en bas" et de confiner le rôle et l'influence française dans les limites de la Province de Québec.

Qui ne se rappelle l'exclamation de Sir George Etienne Cartier, en pleine séance de la Chambre des Communes à Ottawa, "All aboard for the West," —"En route pour l'Ouest.", Cartier, ce grand patriote, ce grand canadien, favorisait l'émigration des nôtres vers l'Ouest, il voulait la fondation d'une province française aux pieds des Montagnes Rocheuses, c'était là la bonne politique. Ce n'était pas de l'exclusivisme, de l'antagonisme contre les autres races. C'était une simple mesure de précaution, et il est encore temps de réparer les erreurs des dernières années. Avec le nombre nous n'aurions pas eu la question scolaire, avec le nombre nous aurions la paix, ce avec le nombre nous aurions dans le pays de l'Ouest une influence prépondérante.

Voilà pourquoi nous répétons à nos compatriotes le cri de Cartier: "All aboard for the West,"—"En route pour l'Ouest."

QUESTION ?

Pourquoi M. l'abbé Morin n'était-il pas à Montréal le 22 courant pour assister au Congrès de la Colonisation ?

A LIRE.

Extrait d'une correspondance adressée, par M. G. A. Drolet, à la "Patrie" de Montréal, et dans laquelle les beautés et les avantages de notre district au point de vue agricole sont traités de main de maitre.

Et quelle terre ! On trouve dans le Manitoba, dans les Provinces d'Assiniboine, d'Alberta et de la Saskatchewan, un sol sur lequel le Créateur, dans sa divine munificence a répandu avec une générosité de chimiste bienfaisant, l'acide phosphorique la potasse, l'azote et la chaux faisant de cette terre, la plus riche terre à blé de l'Amérique—peut-être du monde entier.

Je rencontrai à Edmonton au mois d'octobre, l'an dernier le prince Kropôtkine. Ce célèbre économiste russe visitait les Territoires du Nord-Ouest canadien, dans l'intérêt de certains groupes de ses compatriotes, cherchant un nouvel "home" en dehors de la Russie. Le Prince après avoir parcouru les Provinces d'Alberta et de la Saskatchewan me disait que le sol de c s territoires lui rappelait la nature du sol de la Crimée dont la fertilité est légendaire. Kropotkine m'assurait qu'en plusieurs endroits, les "homesteads" offerts gratuitement par le gonvernement aux colons, produiraient au "Minimum" cinquante à soixante récoltes de blé, consécutives, sans avoir à dépenser un sou d'engrais.

C'est merveilleux n'est-ce pas ! Il ne pousse pas un chardon sur cette terre généreuse et il ne s'y rencontre pas un cailloux. Le sol est uni comme une table de billard ; malgré cela les cultivateurs n'ont pas besoin de creuser de fossés ni de rigoles pour égouter les terrains ensemencés,

Quand le soc de la charrue a déchiré les entrailles de ce sol vierge, et que les grains ont été jetés dans les sillons, la terre entre "en amour", sous les chauds baisers du soleil de l'Ouest. La poussée est intense et la germination quasi-instantanée.

Les eaux pluviales sont immédiatement résorbées ; le soleil qui ne se couche qu'à dix heures, pendant l'été dans les Territoires du Nord-Ouest a tout le temps nécessaire pour absorber le reste.

La récolte de blé donne en moyenne 45 minots à l'arpent, l'avoine 60 minots à l'arpent et les pommes de terre entre 400 et 500 minots.

Il est donc pas étonnant que la vieille Europe dirige des groupes importants de cultivateurs sur ces terres bénies. Le gouvernement canadien fait bon accueil à tous les hommes d'ordre d'où qu'ils viennent et donne un "homestead" de 160 acres, absolument gratuitement à chaque colon qui en fait la demande.

Comment se fait-il, mon cher Rédacteur, que le gouvernement *fédéral* ne fasse pas un appel, mais un appel qui "veut être entendu", aux centaines de milliers de Canadiens qui végètent aux Etats-Unis, surtout à ceux que l'industrie expirante des chantiers de bois menace de laisser bientôt dans la misère dans l'Etat du Michigan !

Le marché d'Edmonton est très curieux à observer. On y voit des quantités de fermiers venant avec leurs voitures, chargées de produits divers. Il y a des Galliciens, couverts de leurs longues tuniques en peaux de moutons et les jambes enserrées dans des guêtres de toile ; des Russes le chef couvert de bonnets de fourrures, en forme de pain de sucre ; des Allemands à cheveux jaunes, yeux bleus et teints fleuris ; des Canadiens-français de St Jérôme, de Ste Thérèse, d'Yamaska, de St Isidore, de Montréal, etc , habillés comme "par chez nous" gais, l'air déluré et débrouillards comme de fins Normands qu'ils sont. Il y a des Irlandais, "de toutes les origines", comme disait un ancien député d'un comté non loin de Beauharnois, des Américains et des Canadiens-Anglais. Parmi ces groupes on voit par ci par là, circuler un Métis ou un indien montant un petit cheval des prairies qu'ils offrent en vent pour cinq à dix peastres.

Ce spectacle est très réjouissant et fort pittoresque, d'autant plus que le marché se tient ajourd'hui en haut de la falaise, sur une place dominant toute l'admirable vallée, s'étendant du côté sud de la rivière Saskatchewan, un peu moins élevée que le côté nord. La vue est incomparable. La situation élevée d'Edmonton rappelle par plus d'un point, l'admirable chemin de Ste Foie, près Québec.

Mais, me direz-vous, comment ces Canadiens-français sont-ils allés s'établir aussi loin de leurs anciens foyers et quels succès ont-ils rencontrés ? C'est à un des fils du regretté curé Labelle, l'apôtre de la colonisation du nord de Montréal, qu'un grand nombre, parmi les sept à huit cents Canadiens-français établis sur des "homesteads" d'Edmonton, de Morinville, de St. Albert, de Fort Saskatchewan, de la Riviète qui Barre, Beaumont, St Pierre, etc., doivent leur prospérité.

C'est à l'activité, au dévouement sans borne, à la générosité, à l'intelligente propagande, à l'enthousiasme communicatif d'un prêtre encore jeune, qui, épris d'une véritable admiration pour les terres de la province d'Alberta a prêché la colonisation et la conquête de ces riches terres à blé par nos gens.

M. l'abbé Jean-Bte Morin, vicaire à l'église St. Jean-Baptiste de Montréal, est cet apôtre. Sans entraver, sans chercher à nuire à la colonisation du nord de Montréal, M. Morin a dit à tous ceux qui pouvaient réaliser le petit capital nécessaire à la construction d'un "log house," au milieu d'un "homestead" d'environ 14 acres par 14 acres et pourvoir à la subsistance de la famille pendant la première année, "Venez avec moi dans le Nord-Ouest, et vous serez riches dans quatre ans."

Ceux qui ont ajouté foi à son discours, l'ont suivi et aujourd'hui, ils sont, en effet, riches. Sans donner de noms propres, je puis vous assurer que j'ai rencontré plus de dix colons, amenés dans l'Alberta par le Rév. M. Morin. il y a quatre ans, qui ont récolté, l'été dernier, cinq mille, six mille, jusqu'à neuf mille minots de grain, par tête !

Je vous disais plus haut que M. l'abbé Morin est généreux. On m'assure que cet excellent homme donne tout le petit traitement qu'il touche du gouvernement aux colons, à qui il manque un peu de "quibus," soit pour leur transport par chemin de fer, ou pour les aider à leur premier établissement. Il n'a rien à lui. Sa bourse, ses conseils, ses soins, son cœur, tout appartient à ses colons. En reconnaissance, on a donné le nom de Morinville à la riche paroisse qu'il a fondé à neuf mille de St. Albert.

Si le gouvernement mettait à la disposition de M. Morin une faible partie des fonds qui sont affectés à attirer au Nord-Ouest les Galiciens, les Doukobors, on verrait avant peu des milliers de Canadiens-français laisser le Michigan pour rentrer en Canada et occuper une partie de l'immense domaine de la Couronne et les terres de la compagnie du Pacifique dans l'Alberta. A vous, M. le rédacteur, de conseiller le gouvernement dans ce sens, le bon.

A la Columbie Anglaise la législature est convoquée pour le 5 janvier. Il est tout probable que le gouvernement Semlin. après avoir rencontré la députation, demandera des élections générales. Du moins c'est l'opinion du "Vancouver Times." journal sympathique au nouveau gouvernement.

Il a déjà été bien des fois question d'établir une agence canadienne à Washington. Cette question revient de nouveau sur le tapis. Il est un fait que l'établissement d'un commissariat à Washington est une chose des plus indispensables au point de vue politique, industriel et commercial.

Geo Bru

L'Impartial publie les stances suivantes adressées, par une vieille fille, à un célibataire endurci :

Depuis longtemps je pleurniche,
J'attends comme un vieux bouquet,
Qui languit sur la corniche,
Et tu n'es pas encore prêt !
Tu ris même, âme trigaude,
Du mal qui me fait sécher !
Ah ! tu vas l'avoir la chaude,
Tu vas te faire éplucher.

Méchant, tu fuis l'eau bénite,
Ou n'en prends qu'avec tes gants !
Mais pour la liqueur maudite,
Tu ne craches pas dedans.
Tu jures, vieille barbiche,
Comme un chien de communeux,
Et puis tu fais la catiche,
Avec un air catineux !

Tu ne vas guère à la messe,
Ou n'arrive que fort tard ;
Si tu te rends à confesse
C'est aux pâques de renard.
Le soir, pendant la prière,
Tu t'étends ou dors assis ;
Te rouvres-tu la paupière,
C'est pour voir par le chassis.

Ah ! combien tu nous agaces,
Vieux traitre, depuis dix ans !
Ca fait dix fois que tu casses
Et mets l'arrêt sur les bans.
La pauvre Claire en est morte
A force, hélas de brailler !
Et Rose qui n'est point forte
Menace de se troubler !

Tu sens toujours la punaise,
Cancre, à force de croupir ;
Le jour tu dors sur ta chaise
Et le soir tu vas courir.
C'est toi qui fais ta marmite,
Qui prépare tes fricots ;
Ta soupe n'est jamais cuite,
Et tu brûles tes gigots.

As-tu vidé ton assiette,
Vite tu cours allumer ;
Ou tu mords dans la torquette,
Lorsque tu ne peux fumer.
Ton gousset porte un bagage,
Un vrai drigail infernal,
L'acre odeur qui s'en dégage
Peut nous faire trouver mal.

Ta chétive maisonnette
Est bien loin d'être un palais,
Pour tenir la place nette
Tu n'as jamais de balais.
Partout ta chemise fine
Traine avec ton vieux butin ;
Tu ne brosses ta bougrine
Que le dimanche au matin.

Tes culottes par l'usure
Viennent-elles à percer,
Tu n'as pas de créature
Pour les faire rapiécer.
C'est toi qui fais la reprise,
Mais avenir désastreux !
Tu traverses ta chemise,
Et couds ensemble les deux.

Païen, jamais de carême
Tu n'omets un seul repas,
Tu fais ta grand'face blême
Pour manger toujours du gras.
Ah ! quelle fourmillière
De crimes et de défauts !
Ton âme est la fondrière
Des sept péchés capitaux.

Insensé, sois donc plus sage,
Tâches enfin de t'attendrir !
Mais, hélas ! plus je t'engage,
Plus tu sembles t'endurcir !
Aussi dans l'impénitence
Tu finiras tristement,
Tu vas, par ta résistance,
Mourir sans le sacrement !

XXX.

NOTES LOCALES.

Le règlement pour le site du Marché sera soumis aux électeurs samedi le 3 courant.

Le diner annuel des "Old Timers" aura lieu à l'hotel Jasper jeudi le 8 Decembre prochain.

Le bal au profit de l'hopital a rapporté la jolie somme de $201,00 toutes dépenses payés. Bravo !

La nomination pour les candidats pour la mairie et le conseil de ville auront lieu lundi prochain.

M. Neville White se porte candidat comme conseiller municipal ; ce sera une excellente acquisition pour le Conseil.

Le Rév Père Leduc est en voyage à Winnipeg dans les intérêts du diocèse. Il nous reviendra dans une quinzaine de jours en même temps que Mgr Legal et le Rév Père Mérer.

On parle aussi beaucoup de la candidature de M. John A. McDougall, ex-maire, et de M J T Blowey comme conseillers aux prochaines élections. Ce seraient là deux excellentes nominations.

M. C. Gallagher a consenti à être candidat à la mairie pour l'année 1899 et le maire actuel W. S. Edmiston briguera aussi les suffrages des électeurs. La lutte sera excessivement intéressantes.

M. J. H. Picard se présente de nouveau comme conseiller. M. Picard est un des hommes d'affaires les mieux qualifiés pour cette position : c'est un homme énergique dévoué aux véritables intérêts de la ville et dont la presence au conseil ne peut que produire de bons résultats pour le progrès et l'avancement d'Edmonton-

En réponse à une communication du Conseil de ville, au sujet de la superstructure en fer du pont d'Edmonton le Département des Travaux Publics a répondu que les soumissions reçues sont trop élevées et que le Ministre des Travaux Publics espère pouvoir les faire reduire à un chiffre plus raisonable. On nous promet des nouvelles définitives incessament.

La Cie du C. P. R. annonce ses excursions à prix reduit pour Toronto, Montréal ; elle émet des billets aller et retour au prix de $55. bons pour trois mois, le départ devant être fait entre le 5 Decembre et le 31 Décembre. Des taux proportionnels sont chargés pour les points à l'Est de ces deux villes. Des chars touriste gratuits seront fournis sur chaque train. Avis à qui de droit.

La fête St André, fête patronale des Ecossais, a été fêtée royalement hier soir par un banquet sous la présidence de G. J. Kinnaird à l'Hôtel Queen's. Disons immédiatement que les arrangements étaient parfaits. A la table d'honneur on remarquait MM J G Kinnaird, F Oliver, M P, McCaulay, Villeneuve, M L A, Picard, représentant la Société St Jean-Baptiste, McQueen, J Kelly, Walter, C W McDonald. Il y eut chant, musique, discours, déclamations, et la nuit était très avancée lorsque les convives se séparèrent enchantés de la fête.

MORINVILLE.

M. le curé Ethier, de Beaumout, est venu rendre visite à notre curé lundi et mardi dernier.

On parle beaucoup de la construction d'un moulin à farine dans notre village. La fortune sourit aux audacieux.

ST. ALBERT.

Le docteur Desloges a été appelé pour donner ses services à M. Ed. Labrie, de Morinville. M. Labrie, est, dit-on, dans un état critique.

Un pénible accident est arrivé a M. Jos Brosseau, fils de M. E. Brosseau, en jouant avec son oncle, il glissa et se brisa la jambe. Le blessé est sous les soins du Dr. Desloges.

M. l'abbé Morin est à faire un recensement complet de la paroisse—le résultat nous donnera la population, la récolte, le nombre d'animaux, d'acre de terre en culture, etc. Nous attendons ce résultat avec anxiété.

Une assemblée des propriétaires a eu lieu mardi soir pour considérer l'opportunité d'incorporer le village de St. Albert. Une résolution protestant contre le projet fut adopter à l'unanimité et sera envoyée à Regina.

On est actuellement à construire un patinoir sur la rivière Eturgeon, un peu plus bas que le pont. L'exercice du patin prend de la vogue ; les sports promettent de s'en donner. Déjà plusieurs paris sont engagés et le titre de champion sera chaudement disputé.

Notre ami Arthur Grenier, un nouveu colon du printemps dernier, a tous les bonheurs a la fois. Une magnifique récolte a récompensé ses travaux sur sa ferme (1645 minots de grain sur 35 acres de terre) et pour comble de bonheur, il est depuis vendredi dernier le père d'une petite fillette. Nos félicitations. Lé mère et l'enfant se portent bien.

Notre député nous a fait l'honneur d'une visite dimanche dernier. A l'issue de la messe, M. Villeneuve a adressé quelques mots aux citoyens, les remerciant de l'appui qu'ils lui ont donné durant la dernière lutte électorale, et assurant tout le monde, amis comme adversaires, qu'il entendait défendre et promouvoir les intérêts de tous sans distinction de race ou de religion. M. Villeneuve a parlé à peu près dans le même sens en anglais et il peut dire qu'il a été religieusement écouté et chaleusement applaudi.

La Ste Catherine, cette fête si populaire dans nos campagnes canadiennes d'en bas a été fêtée ici avec beaucoup d'entrain chez notre sympathique ami M. Joseph Bourgeois. Plus de cent personnes s'étaient rendues à l'invitation "Sans cérémonie" de M. Bourgeois et conserveront longtemps le souvenir de cette fête d'amis. M. Bourgeois a reçu ses hotes avec la large hospitalité, qu'on lui connait et le jour allait paraitre lorsque les convives se séparèrent, enchantés de la reception amicale et si généreuse qui leur avait été donnée.

PETITE CORRESPONDANCE.

M. le directeur de L'Ouest Canadien serait bien aimable de répondre par la voix de son journal aux quelques questions suivantes—ces questions sont importantes et préoccupent l'attention de plus d'un curieux :

M. Frank Oliver, notre député à la Chambre des Communes, a-t-il reçu une réponse du gouvernement relativement à la demande qu'il faisait un jour, en chambre, à propos des exemptions de taxes des terres du Pacifique Canadien ?

Si oui, quelle est cette réponse ? Plusieurs de vos lecteurs sont anxieux d'en connaitre la nature.

Que veulent dire tous ces retards, ces atermoiments à la complétion du pont sur la Saskatchewan ? La chose commence à sentir mauvais. N'y a-t-il pas "d'influence" dans le district pour engager nos ministres à agir en temps opportun ?

Les bons libéraux sont déjà tentés de chanter le refrain :

C'est pas la peine assurément
De changer de gouvernement.

Pouvez-vous nous dire combien ont coûté au pays les groupes de Galiciens, de Doubouriskis, etc., qui nous arrivent des vieux pays ?

Est-on persuadé, en haut lieu, que ces braves gens ne prendront pas vingt longues années pour devenir de vrais citoyens, de bons sujets anglais ?

Curieux.

Nous donnerons à notre Correspondant "Curieux" la réponse à ses intéressantes questions dans notre numéro du 8 Décembre. Note de la Rédaction.

NOS FELICITATIONS.

Nous nous joignons cordialement aux amis de M. F. Villeneuve, fils de de l'honorable sénateur Villeneuve, pour le félicitor de sa belle victoire, aux dernières élections générales des Territoires du Nord-Ouest. M. Villeneuve a été élu député de St. Albert par une majorité de 150 voix.

Nous notons aussi particulièrement l'élection, à Battleford, de M. B. Prince. M. Prince est de St. Grégoire, comté de Nicolet, et n'est pas inconnu à Arthabaska, où il compte foule de parents et d'amis qui se réjouiront avec nous de son succès électoral.

M. Prince a fait une belle lutte ; sa victoire lui fait honneur.

Qu'il veuille bien agréer nos plus chaleureuses félicitations.—L'Union des Cantons de l'Est.

Ce qu'on demande.

On demande à un remède le soulagement d'abord, la guérison ensuite. Nombre de remèdes préconisés pour le traitement du rhume, de la toux de la bronchite, ne font que soulager et ne guérisent jamais. C'est pourquoi nous croyons devoir signaler tout spécialement à nos lecteurs le **Baume Rhumal** un remède actif, énergique, qui soulage et "guérit toutes les affections de la gorge et des poumons. En vente partout 25c le flacon.

En gros chez
The Martin, Bole & Wynne Co.
Wholesale Druggists, Winnipeg.
Détail chez Larue & Picard.

Nous extrayons du "Temps." d'Ottawa, le passage suivant :

"Grand nombro de nos compatriotes végètent en ce moment à Fall River, par suite de la fermeture d'une quarantaine de fabriques. Que ne reviennent-ils au pays, dans nos vastes et saines régions de colonisation ou ils pourraient vivre si heureux.

"Ceux qui ne se soucient pas de revenir faire de l'agriculture dans la province de Québec," devraient aller tenter fortune sur des terres extraordinairement fertiles de l'Alberta, où ils seraient sûrs de s'enrichir en quelques années.

"N'oubliez pas qu'il y a dans l'Alberta une colonie canadienne-française de près de trois mille âmes et qu'elle est fort prospère."

MARCHE.

Edmonton, 1er Décembre.

Blé (le meilleur)	47 à 49c
Avoine, (fourrage)	21c
" (moudre)	23c
Foin, la tonne	$5.00
Beurre,	20c
Œufs, la doz.	25 à 30
Charbon, la tonne,	$2.00

NAISSANCES.

Grenier—A St Albert le 25 Novembre 1898, l'épouse de M. Arthur Grenier, une fille qui a été baptisée sous les noms de Marie, Aline, Mathilde. Parrain et Marraine, M. et Mde, Corriveau, d'Edmonton.

DECES.

Delisle—Le 25 Octobre 1898, A Deschambault P. Q. est décédée agée de 75 ans, Mde Ada Belisle, mère de MM. Gédeon et X. Belisle de St Albert Alberta.

R. I. P.

Eglise St. Joachim. Offices Religieux du Dimanche.
1ère messe à 8h a.m.
Messe chantée, à 10½h a.m. Vêpres Instructions et Bénédiction du Saint Sacrement, à 7½h p.m.
L'Instruction se fait alternativement en français et en anglais.
Eglise St. Antoine de Padoue, Edmonton-Sud.
Messe chantée à 10½h, a.m., tous les premiers dimanches du mois.

SOUMISSIONS

Des soumissions seront reçues jusqu'à midi le neuf Decembre prochain (1898) pour l'érection d'une maison d'école [frame] dans le district d'école Catholique Publique Boulais No 47.

Les plants et spécifications peuvent être vues les 2 et 3 Decembre a la residence de.

D. BARD
Secrétaire-Trésorier.
Bureau de Poste, St, Albert.

LES DEUX CLOCHES.

Nous étions deux cloches, deux amies, deux sœurs. Nous étions deux cloches du même âge, baptisées le même jour.

Depuis cent ans nous habitions le même clocher, mariant les jeunes filles, souriant aux nouveaux-nés et pleurant les morts.

Notre clocher était blanc comme un signe et dominait tout le vallon—un beau vallon d'Alsace. Les cigognes s'y reposaient en passant et les hirondelles y retrouvaient leur nid à chaque printemps.

A cinq lieues à la ronde, notre voix était connue et vénérée. Le peuple accourait en habit de fête et notre angelus, ondulant, flottant dans les airs comme une fumée d'harmonie, endormait tous les soirs le village qu'il réveillait chaque matin.

Nous étions deux cloches, deux sœurs et deux amies, caressées par la brise, dorées par le soleil.

—o—

C'était un soir d'hiver, les ténèbres obscurcissaient les champs et nous venions d'égrener sur lé village nos litanies d'airain. Soudain une grande rumeur s'élève de toute part; des cris, des champs de guerre. des cliquetis de fer; l'ennemi est aux frontières; on s'exalte, on accourt et l'on entend les mères pleurer et embrassant leurs fils—leurs fils soldats qui vont les quitter.

Un roulement de tambour retentit sur la place publique; des ombres s'alignent en silence et les Volontaires de 92 s'éloignent en chantant.

Toute la nuit, de pâles lumières errent de porte en porte; des sanglots s'exhalent des chaumières et une orfraie au cri sinistre vient se poser sur le clocher.

Au lever du jour, je sens des bras qui m'enlacent comme une chaine vivante, on m'entoure de cordes et je descends sur la terre. Qui donc ose oser à la cloche de Dieu, me séparer de ma sœur et m'arracher de mon trône aérien où je vis depuis cent ans!

On m'attache sur une lourde charrette et je quitte mon village. A chaque fenêtre se montre un visage attristé et sur mon passage les bouches murmurent: "Adieu, cloche qui sonnait l'Angelus; adieu, sainte cloche, qui mariais nos fils et souriais à nos nouveaux-nés; douce cloche, qui pleurais nos morts!

Je quitte mon village et je m'achemine vers la ville où le martyre m'attend.

Là, on me brise comme un verre et, telle qu'une maudite, on me jette au feu.

Sous le feu, je me tords comme un damné, je gémis, je brûle, je deviens un monceau de braise et puis je me sens mourir. Je sens mon corps se fondre goutte à goutte et bientôt il ne reste plus de la cloche qu'un liquide... et une âme qui vit encore!

De cloche je deviens canon.

—o—

On me met sur un chariot et je roule vers la frontière au milieu des fanfares et des uniformes guerriers.

Où êtes-vous, mon gai village, mon beau clocher, mon frais vallon.

Mais, j'aime mon pays et je fais mon devoir; tonnant sans relâche, semant l'épouvante et la mort, crachant la défaite à la face de l'ennemi et comme un vieux canon, défendant ma patrie.

Je sauve ma patrie. On m'entend parler à Valmy, à Jemmapes et je gronde la victoire dans les défilés de l'Argonne.

Sous l'empereur, je pars à travers l'Europe, assistant à cent batailles, laissant après moi une longue trainée de victoires et faisant le tour du monde avec Napoléon.

Partout j'entre en vainqueur, passant avec fracas sous les arcs de triomphe, au milieu des peuples vaincus qui s'inclinent en me jetant des couronnes. Ma voix fait trembler les capitales et l'Europe tient toute entière dans ma gueule de bronze.

Les fleuves et les royaumes nous séparaient, ma sœur; mais après chaque bataille je songeais à toi, et il me semblait entendre ta voix joyeuse et fière célébrer mes victoires.

Mais je suis vaincu un jour et trainé captif dans une ville étrangère, tandis que tu sonnes toujours, heureuse et libre, dans notre clocher, dans notre beau clocher d'Alsace, aimé des cigognes voyageuses.

Ma prison est un musée et ma place entre deux drapeaux déchirés par les balles, comme mes prisonniers. La nuit, quand le vent gémit aux fenêtres, je pense à nos joyeuses fêtes. T'en souviens-tu, ma sœur? Pendant que nous sonnions à toute volée, les jeunes filles défilaient lentement au milieu des bannières et la brise nous apportait le parfum des roses qu'effeuillaient les enfants.

Alors, j'oublie la guerre, mes conquêtes et mes revers, j'oublie la gloire, j'oublie la captivité. Je te vois toujours bondissante dans notre beau clocher et je crois entendre ta voix, ta douce voix qui m'appelle.

Ah! dis-moi, as-tu une compagne, ou bien ma place est-elle vide encore? Hermann a-t-il épousé Marguerite et Marthe Aubier, que je mariai la veille de mon départ, est-elle mère de beaux enfants? Mais, que dis-je? Les générations passent et je parle comme si je l'ignorais, moi qui ai vécu à tes côtés plus de cent ans!

Où sont-ils aujourd'hui ceux que je quittai enfants? et qui, si ce n'est toi, ma sœur, reconnaitrais-je au village? Je n'ai pas vu naitre les morts que tu pleurais hier et, pauvre exilé, je ne verrai jamais les nouveaux-nés que ta voix saluera demain.

Je suis captif à Berlin et l'empereur est mort sur un rocher. Il est mort de tristesse au milieu des mers.

—o—

Les ans sont bien longs en exil! Depuis bien des années je languis, sans nouvelle et sans espoir, au fond de ma prison, entre mes deux drapeaux. Leurs couleurs sont flétries et leurs plis attristés de poussière, flasques, lamentables, suppliants, ont l'air de rides projondes, creusées par la défaite et le deuil.

Quant à moi, la rouille m'avahit comme une lèpre et de grandes taches me rongent. On dirait je ne sais quel mastic hidenx des larmes que j'ai fait répandre et du sang que j'ai fait couler.

Je me tais et je ne sais rien de ce qui se passe depuis le jour où je fus pris à Waterloo.

Mais, un jour, une clameur immense s'élève dans Berlin; c'est la guerre, c'est la guerre avec la France. ma patrie!

Toute l'Allemagne est debout, et tout ce qui est cuivre, bronze, acier, airain, tout ce qui se charge, tonne, gronde, crépite, fait feu, lance la mitraille, vomit la mort, se trouve entassé dans de grands chariots et marche sur le Rhin Je pars je dois partir, pauvre bloc d'airain et c'est contre ma patrie que je vais combattre, pareil à ses malheureux prisonniers. qu'un vainqueur impitoyable oblige à marcher contre leurs frères.

Je ne suis qu'un bloc incerte, une masse de bronze; on me charge l'obéis on me barque le reste la tonne et je gronde mais ce n'est plus la même voix qu'à Valmy et qu'à Marengo! J'hésite il me semble et je bégaie vraiement comme si, de ma bouche française. il ne pouvait sortir un boulet allemand!

De combat en combat, toujours vaincu au sain même de constantes victoires, j'arrive couvert de lauriers détestés, au bord de la Loire, à Coulmiers! Coulmiers! une victoire française! Coulmiers, ma délivrance j'y suis encore......

—A moi! s'écria le capitaine Aublanc. A moi les mobiles de la Dordogne!

Et il s'élance sur les canons, chancelle, tombe, se relève, retombe et meurt frappé de trois balles étreignant l'airain dans ses bras frémissants.

Les mobiles se précipitent impétueux terribles, et autour de moi, sur moi canon disputé, enlevé, repris, c'est une mélée horrible; c'est un carnage affreux.

Après plus d'un demi-siècle de répos et de captivité je reçois, comme un nouveau baptème de sang, et il me semble que je redeviens Français.

Je suis pris, je suis libre. Les braves mobiles s'attellent au bronze, m'enlèvent, m'entrainent, m'emportent! Le lendemain j'arrive à Orléans, et les Prussiens n'y sont plus!

Je suis libre aujourd'hui. Mais ma patrie est mutilée; mon doux pays est asservi, et ma cloche aimée, ma compagne, ma sœur, est esclave dans son blanc clocher où flotte l'étendard prussien.

Le nouveau-né qu'elle salue est un petit Allemand et elle pleure des morts qui sont des étrangers.

Je suis libre, et mon vallon d'Alsace, mon beau vallon n'est plus français!...

FULBERT-DUMONTEIL.

UNE PIQUANTE HISTOIRE.

Dans le "Matin," M. Cornély raconte une piquante histoire, destinée à montrer comment on peut provoquer des troubles dans les rénnions publiques:

On ne peut pas se figurer ce qu'il est possible d'obtenir de désordres dans une foule avec une poignée d'hommes déterminés sachant ce qu'ils veulent et ce qu'ils doivent faire.

En 1883 ou 1884 un groupe d'aimables libre-penseurs, à la tête desquels se trouvait M. Clémenceau, avait conçu l'idée charmante, le projet ingénieux d'empêcher l'érection de la basilique du Sacré-Cœur, en allant au brûler les échafaudages Dans le but d'habituer les Parisiens à ce dessein, qui portait la marque d'une civilisation avancée, et recruter des estafiers pour ce coup de main, on décida d'organiser un grand meeting à l'Elysée-Montmartre.

Il me semble qu'il y avait là le commencement d'une agitation dangereuse et—qu'on ne me prenne pas pour un Gascon—je résolus d'y couper court. Je disposais d'environ quarante personnes apartenant, pour un quart, au monde du journalisme et pour les trois autres quarts, au monde des travailleurs. Il fut résolu que les journalistes iraient sur l'estrade pour soutenir l'un d'entre eux chargé de porter la parole contre le projet de désaffectation et que les ouvriers appuieraient leurs efforts.

Il fut convenu, en outre, que si l'on ne supportait pas le discours de notre orateur, nous empêcherions tous les autres de parler. Nos ouvriers furent divisés en trois équipes de dix personnes, qui devaient arriver de bonne heure au meeting pour occuper les coins de la salle. afin d'avoir le dos au mur et afin qu'on ne pût pas les aborder par derrière.

Ils avaient pour consigne, dans le cas d'une bagarre, de tâcher de s'emparer ces chapeaux de leurs agresseurs et de les jeter au loin dans la foule. C'était moi l'auteur de cette tactique, que je livre pour rien à l'état-major et même aux puissances étrangères.

J'ai remarqué que le premier mouvement de l'homme à qui on a enlevé son chapeau est de le chercher, surtout quand cet homme est de condition modeste et que ce chapeau, par conséquent, en dehors de son utilité pratique, représente pour lui une valeur qu'il tient à ne pas perdre. Dans ce dernier cas, l'homme décoiffé porte rapidement la main à sa tête, se retourne et se précipite, tête baissée, au milieu de ses frères qu'il bourcule.

La chose se passa comme je l'avais prévu et comme si j'en avais dressé le programme. Notre orateur parla le second, fut conspué et finit en déclarant que, puisqu'on ne voulait pas l'écouter, personne ne serait plus entendue.

Sur l'estrade, les journalistes commencèrent à protester. Dans la salle, les trois équipes d'ouvriers poussèrent des clameurs féroces. Les assistants venus là pour applaudir nos adversaires essayèrent de se colleter avec mes hommes, et aussitôt, les chapeaux de voler pardessus la foule, leurs propriétaires de se précipiter derrière eux. Au bout d'une minute, la vaste salle de l'Elysée-Montmartre ressemblait à un panier de grenouilles, jusqu'à ce qu'enfin une trombe humaine dévalât sur le boulevard Rochechouard, entrainant avec elle des chapeaux écrasés de quoi remplir une charette.

Jamais plus depuis lors on ne se risqua à organiser des meetings pour obtenir l'incendie des échafaudages du Sacré-Cœur. Et ce résultat, dont l'importance doit être, après tout, comparée à celle de la catastrophe qu'il a peut-être empêchée, avait obtenu on le voit, avec des éléments bien modestes.

On ne manqua pas, d'ailleurs, le lendemain, d'attribuer la chose aux jésuites, à leur ou à leur puissance. Eh bien, dans ce cas-là, les jésuites, c'était moi, et je n'avais pas dépensé quinze centimes.

Aussi je souris dans mon coin quand je vois que les cabotins du journalisme attribuer le succès ou l'échec d'une manifestation, d'un meeting à l'effort de l'opinion, à la levée de la population. Je sais de quoi sont faites toutes ces histoires-là et je ne les prends plus au sérieux.

C'est pourquoi je regrette qu'on ne puisse pas filtrer la masse, rejeter le badaud et n'avoir plus que l'agité sincère. On obtiendrait ainsi quelques centaines—pas plus—de croyants auxquels on pourrait sans inconvénient livrer la place de la Concorde pour leur permettre de vider leur querelle en champ clos afin qu'après ils nous fichent la paix.

[illegible]ESSIONELLES.

AVOCATS.